

Zeitschrift: Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

Herausgeber: Schweizerische Verkehrszentrale

Band: - (1944)

Heft: 5

Artikel: Les paysages du pays zurichois

Autor: Clerc, Jean-Louis

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-779083>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

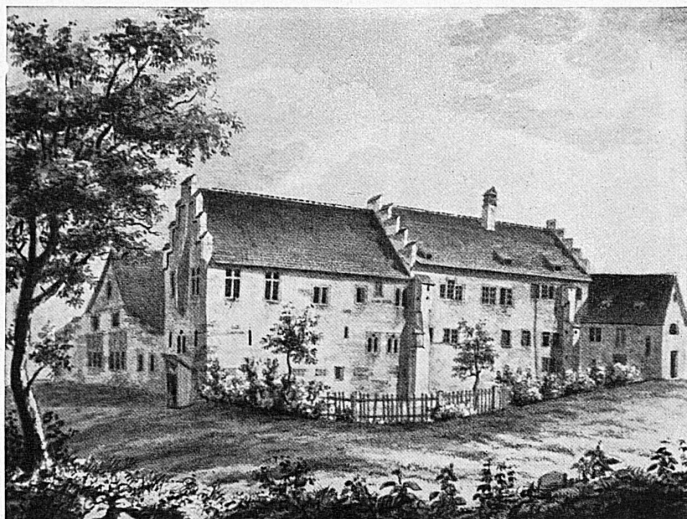
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



Du haut en bas: Régates; — La forêt de l'Altberg, Vallée de la Limmat.

Von oben nach unten: Regattenvorbereitungen in Zürich.* — Altberg-Wald im Limmattal.

Phot.: Beringer, Buchmann.

Ces paysages du pays zurichois

Si le voyageur au pays de Zurich découvre, aux abords mêmes de la cité, ces grands bois, ces sources d'eaux vives, ce lac, grand comme un mouchoir de poche qu'on nomme « Katzenssee », ces ruines et vieux « burgs », que Salomon Gessner peupla de ses « Idylles »; s'il est ravi dans sa contemplation de l'île d'Ufenau, masse arborescente d'où émerge le clocher d'une église, érigée au X^{me} siècle, à la gloire des saints Pierre et Paul, par une pieuse duchesse de Souabe dont le prénom, Reginlinde, tinte comme une cloche; si ce petit couvent de Fahr, que le cavalier parti d'Oerlikon peut joindre d'un seul galop, en empruntant le chemin de halage qui longe la Limmat, retient notre voyageur sous son charme; s'il concède une indéniable majesté aux lieux vers le Rhin, en aval de Teufen, alors que les pentes boisées obliquent brusquement vers Eglisau, il constate néanmoins que, dans son ensemble, le paysage zurichois répuge en général à l'excès de tendresse comme à celui du sublime.

A contempler des hauteurs de la Forch, Greifensee en contre-bas, Greifensee avec son lac un peu terne, sauf dans les très beaux jours, avec son petit château qui vit, en 1444, mettre à mort la garnison de la place par les gens de Schwytz, et abrita au XVIII^{me} siècle, le bailli Salomon Landolt, gracieux gentilhomme, qui réunissait ici en un dîner, celles qu'il avait aimées, pour les gratifier de l'hommage d'une rose; à embrasser jusqu'à l'horizon la courbe de collines toutes pareilles, hérissées de vastes forêts dont les cimes se profilent en une longue courbe de température, et ces agglomérations bien ordonnées, un peu trop blanches souvent, qui font bouquet dans la gamme trop crue ou trop grise des verdures, on ne peut prétendre être en proie à une émotion sacrée. Et cet autre spectacle que l'on a des hauteurs de Berlikon, de l'Uetliberg — ce but éternel des promenades dominicales — ou de l'Etzel, sur le lac de Zurich, imprimé ton sur ton entre le feston de villages qui forment guirlande autour de cette longue savonnette, dont les bords sont constellés d'une mosaïque de bâtisses, ne vous saisit point non plus à la gorge. Mais, cependant... Il se dégage de ces visions l'impression d'un pays vaste, bien assis, confortable, et qui peut atteindre à une grandeur tragique quand le fœhn charrie ses nuages jaunes, et qui peut atteindre à la plus subtile poésie, quand il baigne dans la brume bleutée du printemps et se mue alors en « terre du ciel », et qui, plus encore, est en toute saison, empreint d'une incroyable, d'une merveilleuse quiétude dominicale. Car cela est l'extraordinaire, que ce pays où les maisons sont plus nombreuses que les étoiles de la voie lactée, où fument les cheminées des usines, que ce pays sillonné de grandes artères bétonnées et de voies ferrées demeure statique, recueilli, silencieux. Approchez l'un de ses villages qui se nomment Meilen, Stäfa, Horgen, Herrliberg, Männedorf, Wädenswil et semblent au premier abord le prolongement des faubourgs de la métropole, ils font silence autour de leurs fontaines, comme des hameaux isolés, ils se taisent, perdus dans la contemplation de ce miracle que vous pouvez découvrir un instant très court, de re-

trouver tout simplement de l'eau, du ciel et des arbres. Ce plaisir de la nature, les Zurichois le recherchent avec une telle frénésie qu'ils ont littéralement transformé toute leur campagne en une vaste agglomération urbaine.
Jean-Louis Clerc.

